



La demande d'un roi... quand Dieu permet l'erreur

Le texte que nous allons lire ce matin illustre d'une façon implacable une hypothèse que j'ai émise la semaine dernière lors de notre méditation de Josué 24. Nous avions vu que confier notre valeur, notre épanouissement, et notre sécurité à autre chose que Dieu lui-même correspondait à ce que la Bible appelle l'idolâtrie, et que cela finit par nous détruire. J'émettais l'hypothèse qu'on ne peut pas faire semblant, qu'on ne peut cacher notre véritable attachement, car cela se voit dans nos choix, dans la façon dont nous conduisons notre vie. C'est exactement ce qui se produit en 1 Samuel 8. Parce qu'Israël ne reconnaît pas que Dieu est celui qui règne sur eux et cherche d'autres options pour régler leur insécurité, le peuple fait une des plus grosses bourdes de son histoire. Nous le verrons, en réponse à cela Dieu n'accuse pas, Dieu écoute tranquillement son peuple. Il voit bien ce qui le motive, il voit bien qu'il va dans la mauvaise direction et que cela aura des conséquences désastreuses... et pourtant, il accède à la demande de son peuple. Dieu permet l'erreur !

Au cours de ma vie, il m'est arrivé de crier à Dieu de cette façon : « Seigneur, pourquoi tu ne m'a pas empêché de prendre telle décision, de prendre tel chemin, de faire tel choix ! » De ces décisions pour lesquelles je savais pertinemment que cela était en contradiction avec les commandements de Dieu, choix que j'ai fait quand même, parce que c'est ce que je voulais. Parfois Dieu ne m'a pas empêché de prendre la mauvaise voie.

Vous est-il déjà arrivé la même chose ? Ou peut-être avez-vous été témoin de personnes qui ont pris des décisions désastreuses pour elle-mêmes et vous êtes-vous demandé pourquoi Dieu n'intervenait pas pour empêcher le désastre d'arriver ? Alors ce texte devrait vous intéresser.

1 Samuel 8.1-22

Quand Samuel fut devenu vieux, il plaça ses fils à la tête du peuple d'Israël. 2Son fils aîné s'appelait Joël et le second Abia. Ils étaient juges à Berchéba pour y rendre la justice. 3Mais ils ne suivirent pas l'exemple de leur père. Attirés par l'argent, ils acceptaient des cadeaux et prononçaient des jugements injustes. 4C'est pourquoi les anciens d'Israël se réunirent et se rendirent chez Samuel à Rama ; 5ils lui déclarèrent : « Samuel, te voilà devenu vieux, et tes fils ne suivent pas ton exemple. Désigne donc un roi pour nous gouverner, comme le font tous les peuples.» 6Samuel fut très mécontent qu'ils aient demandé un roi et il se mit à prier le Seigneur. 7Le Seigneur lui répondit : « Accepte toutes les demandes du peuple. En effet, ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi ! Ils ne veulent plus que je sois leur roi. 8Depuis le jour où je les ai fait

sortir d'Égypte jusqu'à aujourd'hui, ils n'ont pas cessé de m'abandonner pour adorer d'autres dieux ; ce qu'ils ont ainsi fait avec moi, ils le feront maintenant avec toi aussi. 9Accepte donc leurs demandes ; seulement, avertis-les solennellement et indique-leur quels seront les droits du roi qui régnera sur eux. »

Samuel rapporta les paroles du Seigneur à ceux qui lui avaient demandé un roi : 11« Sachez, leur dit-il, quels seront les droits du roi qui régnera sur vous : Il prendra parmi vos fils des soldats pour conduire ses chars de guerre, pour monter ses chevaux, ou pour courir devant son propre char ; 12certains auront à commander un régiment ou une compagnie. Il en prendra d'autres pour labourer ses champs et rentrer ses moissons, ou pour lui fabriquer des armes et des équipements de chars. 13Il prendra aussi vos filles comme parfumeuses, cuisinières ou boulangères. 14Il prendra les meilleurs de vos champs, de vos vignes ou de vos plantations d'oliviers et il les donnera à ses officiers ; 15il préleva, sur les produits de vos champs et de vos vignes une taxe de dix pour cent, qu'il donnera à ses fonctionnaires et à ses officiers. 16Il prendra vos serviteurs et vos servantes, les plus forts de vos jeunes gens, et même vos ânes, pour travailler à son service. 17Il préleva une bête sur dix dans vos troupeaux de moutons et de chèvres. Et vous, vous serez ses esclaves. 18Alors vous vous plaignez au Seigneur à cause du roi que vous vous serez choisi, mais il ne vous répondra pas. » 19Le peuple refusa d'écouter les paroles de Samuel et déclarèrent : « Tant pis, nous voulons quand même un roi, 20pour être comme tous les autres peuples ! Nous voulons un roi qui rende la justice parmi nous, qui marche à la tête de notre armée et qui combatte avec nous. » 21Samuel écouta tout ce que disaient les Israélites et le rapporta au Seigneur. 22Le Seigneur lui répondit : « Accepte leur demande : donne-leur un roi ! » Après cela, Samuel invita les Israélites à retourner chez eux.

« Nous voulons ! » Quand nos désirs nous éloignent de la volonté divine.

Israël vient réclamer un roi à Samuel. Samuel est très mécontent de cette demande. Le texte dit que si le peuple demande un roi c'est parce que Samuel est trop vieux pour continuer à assumer sa fonction de juge, et que ses fils, qui lui succédé, sont complètement corrompus, ce qui est préjudiciable. Cela semble plutôt recevable non ? Pourquoi est-ce une erreur de demander un roi ? Mais prenons un peu de recul pour mieux comprendre. La vie du peuple en pays promis décrite dans le livre des juges, a connu jusqu'ici une forte instabilité. Malgré leur engagement à obéir à Dieu et l'adorer lui seul, de fait, on apprend dès Juges 2 que les gens du peuple ne respectent pas leur engagement, ils n'obéissent pas à Dieu. Comme Josué les en avait averti, cela se retourne contre eux. Dieu ne les protège plus, leurs ennemis reprennent le dessus sur eux. En proie à l'oppression, le peuple revient à Dieu et appelle au secours, alors Dieu intervient. Il leur envoie un chef (appelé juge) par lequel Dieu les dirige et les délivre. Puis ils abandonnent à nouveau Dieu, et

ce cycle recommence de très nombreuses fois.

Si leur désir de stabilité et de justice est légitime, la solution qu'ils proposent « avoir un roi comme les autres peuples » est problématique car elle démontre : d'une part une grave erreur de jugement, d'autre part une motivation qui est mauvaise. Ils pensent que cette instabilité est due à certain fonctionnement politique (absence d'une lignée royale), alors que cette instabilité est en réalité due à leur infidélité à Dieu. Le livre des juges (qui précède Samuel) voit se répéter la phrase suivante : « À cette époque, il n'y avait pas de roi en Israël» et par deux fois s'ajoute une autre phrase « « À cette époque, il n'y avait pas de roi en Israël et chacun agissait comme il lui semblait bon. »... Quelle ironie ! Pas de roi ? Vraiment ? Pourtant... Dieu est leur roi, et il n'a jamais été question d'agir comme bon leur semble, mais comme Dieu leur a commandé dans une loi très fournie !

Le peuple utilise le prétexte de la mauvaise gestion des fils de Samuel pour obtenir ce qu'ils désirent et qui équivaut à renier leur vocation : « être comme les autres ». Leur bénédiction c'était justement de ne pas être comme les autres. C'était une relation particulière au Dieu de toute la terre. S'ils obéissaient à la volonté parfaite de Dieu, ils quitterait un chemin de mort pour un embrasser un chemin de vie. Alors leur vie serait si « lumineuse » que cela amènerait les autres nations à venir à Dieu et bénéficier du même don d'une vie restaurée.

Bien souvent en tant que personne individuelle, familles ou Églises nous vivons des périodes des stagnation, de régression, nous nous retrouvons face à des problèmes que nous avons du mal à gérer. Notre premier réflexe sera souvent d'aller voir comment font d'autres personnes, d'autres familles, ou d'autres Églises qui semblent aller bien. Ceux-ci vont nous parler de leur fonctionnement, de leurs programmes, de ce qu'ils ont mis en place... espérant régler notre problème nous appliquerons un nouveau programme de fonctionnement. Mais si nous ne traitons pas le problème à la racine, face à Dieu, un nouveau programme ne suffira pas. Ce n'est seulement qu'après que la situation soit assainie, qu'un bon programme de fonctionnement potentialisera la situation saine. (Exemple du problème de communication)

Est-ce que je regarde un problème sous le mauvais prisme, en cherchant au mauvais endroit les solutions ? Est-ce que j'ai peur de face à la racine du problème ? Qu'est-ce que ça changerait si j'examinais mon propre cœur avant d'appliquer un nouveau programme ?

« Comprenez bien ce que vous demandez » : Dieu nous éclaire et nous responsabilise.

Je suis frappée par la façon de faire de Dieu. Il écoute son peuple et Samuel. Il ne reproche rien ni au peuple, ni à Samuel. Il prend soin, il explique et il avertit. Par la réponse de Dieu à Samuel, on comprend qu'en fait Samuel a été blessé personnellement par la demande, il se sent rejeté et remis en cause par le peuple. Mais Dieu, qui voit le cœur des hommes, sait ce qui motive réellement cette demande, le peuple ne veut pas que ce soit Dieu qui règne directement sur lui, ils ne l'ont jamais

vraiment voulu. Sous couvert de prétextes, en fait, il rejette Dieu depuis toujours. Dieu ne dit pas cela sur le ton du reproche, il constate. Et il met en lumière ce qu'ils demandent réellement. Un roi « comme les autres peuples » c'est un roi tyrannique, un roi qui « prend », alors que Dieu est un roi qui prend soin, qui donne et se donne.

En tant que maman, il y a quelque chose qui est vraiment difficile, c'est quand je vois un de mes enfants faire un choix que je juge préjudiciable et mal éclairé, un choix qui va l'emmener dans des difficultés réelles que je veux absolument lui éviter. Mon réflexe sera d'essayer de le ramener à la raison, de lui expliquer les enjeux, et de lui dire comment il devrait procéder, je cherche à le ramener sur le bon chemin. Très souvent, ils ne m'écoulent pas, c'est laborieux. Qu'il est difficile alors de rester dans l'écoute et ne pas seulement être dans le reproche et l'agacement, de ne pas le forcer à agir de la façon qui m'apparaît adéquate, mais de faire preuve de patience ! ... comme Dieu le fait avec nous.

Face à une situation qui me semble mal gérée, est-ce que je fais preuve d'écoute et de patience, ou bien je fais preuve de reproches ? voire je force l'autre à rentrer dans le rang en me disant que c'est pour la bonne cause ?

« *Je vous l'accorde* » ... Dieu permet un mauvais choix, mais toujours nous accompagne

En contraste à ce Dieu qui écoute, et qui est plein de patience, je suis interpellée également par la non-écoute du peuple... Et Dieu leur donne ce qu'ils demandent ! Pourquoi donc ?

Parce que, d'une part, cela n'est pas totalement étranger à sa volonté : Quand on jette un regard sur l'ensemble de l'histoire, on comprend que Dieu avait déjà prévu depuis le départ de donner un roi à son peuple (Dès Genèse 17 dans la promesse faite à Abraham, puis en Deutéronome 17, est décrit le portrait d'un roi selon le cœur de Dieu, bien différent de la royauté tyrannique décrite ici). Dieu avait prévu de leur donner un roi, mais pas de cette façon-là. Si Israël est à côté de la plaque, c'est parce qu'il veut une bonne chose d'une mauvaise façon, dans un mauvais timing, pour de mauvaises motivations, et sans consulter Dieu. Souvent nous désirons de bonnes choses mais nous les désirons mal. Et cela nous pousse à prendre des décisions qui sont en désaccord avec la volonté divine et qui au final nous font du mal. Si nous faisons des choix que Dieu n'approuve pas et que nous le savons, quelle est notre réaction ? Est-ce que nous tournons le dos à Dieu parce que nous pensons que qu'il nous rejette ?

Un jour je discutais avec la maman d'un camarade de classe de mes enfants. Et lorsque je l'informais que j'avais cessé mon activité de sage-femme pour me former en vue d'être pasteur. La toute première question qu'elle m'a posée était la suivante. J'ai un frère qui est homosexuel, il voudrait bien connaître Dieu, mais à cause de cela, il ne peut pas aller à l'Eglise. Que lui dirais-tu s'il venait dans ton Église ? Je ne sais plus les mots que j'ai utilisé... mais l'idée était la suivante, et

je répondrai encore ceci : le message porté par Jésus, le message de l'évangile est pour tous ceux qui se savent loin de Dieu mais qui veulent profondément s'en approcher. Nous sommes tous dans cette situation, dans tous les aspects de notre vie. Alors je l'accueillerai, je l'écouterai, et s'il recherche sincèrement Dieu, je l'accompagnerai sur le chemin, comme n'importe quelle autre personne. Dieu est bon et patient, il ne nous rejette pas avec dureté parce que nous n'agissons pas selon sa volonté parfaite, mais il travaille nos cœurs petit à petit avec patience pour nous amener à comprendre combien il est bon pour nous de suivre ses commandements, et à agir en conséquence. Dans cet accompagnement, il nous responsabilise, il ne nous préserve pas des conséquences potentiellement néfastes de nos choix mal motivés. Nous avons besoin de faire face aux conséquences réelles de nos choix, ainsi nous comprendrons la nécessité de revenir à Dieu. Enfin, donner un roi comme les autres à Israël, n'empêchera pas Dieu d'accomplir sa volonté. Ce roi parfait prévu par Dieu arrivera au temps fixé, c'est Jésus-Christ, ce roi qui ne prend pas mais donne et se donne et qui accomplit pleinement la vocation de roi selon le cœur de Dieu. En attendant ce qui compte pour Dieu ce n'est pas que son peuple ne fasse pas d'erreurs, mais c'est d'avancer avec lui, de l'accompagner sur le chemin. Dieu n'est jamais dépassé par nos manquements, ils ne fait jamais de nous des pantins, il nous accompagne sur le chemin, jusqu'à l'accomplissement plein et entier de son plan.

En tant que maman, mon manque d'écoute et de patience, et parfois, mon côté parfois un peu despotique, est le résultat d'exigences élevées mais aussi d'une peur de l'échec et de la souffrance, que je veux éviter à mes enfants. Dieu a des exigences encore plus élevées que celles que j'ai et pourtant il arrive à rester patient parce que lui n'a pas peur, et ça change tout. Je me rends compte que quand je prends le temps de me rappeler que Dieu prend réellement soin de mes enfants, il m'est plus facile de les accompagner avec patience.

Conclusion :

Lorsque je fais face à des problèmes, suis-je prêt(e) à examiner mon propre cœur, les raisons réelles de ces problèmes plutôt que de chercher un nouveau programme en l'appliquant comme une recette miracle ?

Si je sais que je vis dans une situation qui n'est pas compatible avec la foi chrétienne, est-ce que je me braque ou bien est-ce j'accepte de cheminer sur ce sujet avec Dieu, sachant qu'il ne me rejette pas mais propose de m'accompagner ?

Face à une situation qui me semble mal gérée par quelqu'un d'autre, est-ce que je fais preuve d'écoute et de patience, ou bien je fais preuve de reproches, voir de pression pour obtenir le résultat souhaité ?

Anne-Claire Lem, pasteure